

Pays de Saint-Brieuc

Faits divers

Une enquête ouverte après la découverte d'un corps dans un appartement à Erquy
Page 14 Bretagne



Le nouveau centre de fertilité d'Armor raconté par les soignants

Le centre de fertilité d'Armor ouvre ses portes ce lundi, à Saint-Brieuc. Les couples en parcours PMA seront suivis par cinq gynécologues, trois médecins biologistes, trois secrétaires médicales, quatre sages-femmes et quatre techniciennes. Six d'entre elles témoignent de leur impatience.

Céline Pimentel, gynécologue andrologue.

« J'exerçais auparavant au sein du Cecos (*) de Rennes. En quelque sorte, j'y suis née ! Mais tout était déjà fait. Ici, c'est une aventure. J'ai la possibilité d'interagir pour que le fonctionnement soit d'emblée optimal. Il y a un rapport direct avec les collègues dans un centre de petite taille. On avance plus vite. On a déjà une patientèle. Un parcours PMA, c'est environ 17 jours, du début des injections d'hormones de synthèse pour stimuler les ovaires jusqu'au transfert d'embryon. Pour un embryon développé jusqu'à son cinquième jour, les chances de réussite sont de l'ordre de 20 %. Les problèmes de fertilité sont aujourd'hui un sujet pour 30 % des couples. Beaucoup de facteurs entrent en compte. Les grossesses sont plus tardives, et la fertilité dépend tellement de l'âge de la future maman... »



Aurélie Guillard, sage-femme.

« Je travaillais auparavant aux consultations d'Yves-Le Foll. Mon activité sera désormais très variable. Je pourrais avoir le rôle d'une infirmière de bloc opératoire, je vais assister le médecin pendant les ponctions. Mais il y a aussi l'éducation thérapeutique pour les injections, les réunions du staff pour échanger autour des dossiers en attente, checker les protocoles, rappeler les couples... Mon état d'esprit ? Une grande envie, et un peu d'appréhension. C'est nouveau, c'est une responsabilité. Il y a l'envie de bien faire. C'est une chance pour les couples d'avoir ce centre qui ouvre. »



Céline Pimentel, Aurélie Guillard et Lydie Le Guen, Magali Vatel, Patricia Lallé ou encore Marianne Collot-Gaubert ont témoigné. Le Télégramme/Thierry Charpentier

Lydie Le Guen, secrétaire.

« Je suis infirmière de métier. J'ai travaillé treize ans en gériatrie. J'œuvre désormais aux consultations gynécologiques depuis quatre ans. Dès que je suis arrivée en gynéco, ils parlaient un peu de l'AMP. Ce volet m'a toujours intéressée. Ce centre, c'est l'aboutissement de beaucoup de travail. On est tous excités par cette ouverture toute proche, par le futur accompagnement des couples. Il y a une relation qui se crée avec ces couples. »

parisienne. Je cherchais à poursuivre mon activité en Bretagne. Le hasard a fait que le projet de Saint-Brieuc commençait à se concrétiser. J'ai eu de la chance. La création d'un centre de fertilité, c'est hyper rare. Ça fait deux ans qu'on y travaille ensemble. C'est un travail de longue haleine, un travail d'équipe. On arrive au bout. Nous nous sommes tous investis, nous avons tous fait des compromis pour que ça fonctionne bien. J'ai hâte de débiter. Nous aimerions être autour de 300-350 ponctions à l'année pour être à l'équilibre financier. Nous nous sommes donné quatre ans pour atteindre 400 ponctions. »

Patricia Lallé, sage-femme.

« Je fais partie de l'hôpital privé des Côtes-d'Armor (HPCA, également appelé clinique de Plérin, NDLR). Quand j'ai su que, dans le cadre du partenariat, ils prenaient une sage-

femme de l'HPCA, j'ai postulé. J'adore les nouveautés. Il y a six ans, j'ai passé un diplôme d'acupuncture obstétrical. L'acupuncture a cet avantage de ne pas dissocier le corps et l'esprit, de prendre le patient dans sa globalité. Ça a du sens en PMA ! À titre d'exemple, à Lorient, 40 % de la consultation acupuncture provenait de la PMA. Ce centre, c'est une nouvelle aventure, une facette du métier qu'il me fait plaisir d'explorer. Imaginez, j'ai commencé en salle d'accouchement en 1998, au siècle dernier. Là encore, c'est tout un parcours d'accompagnement. Ça va être une grande nouveauté, et j'adore les nouveautés. »

Marianne Collot-Gaubert, médecin biologiste

« Je travaille pour le laboratoire Cereballiance, qui est implanté sur sept sites dans les Côtes-d'Armor.

J'œuvrais sur le plateau technique de Plérin, où sont réalisées les analyses de sang. Je suis impatiente que le centre de fertilité ouvre ses portes. J'ai été surprise par la gentillesse des équipes de l'hôpital et la motivation autour de ce projet. On a fait beaucoup de réunions de travail depuis deux ans. J'ai hâte que ce soit concret, hâte de faire les ajustements. Le labo, c'est hyper important dans un centre de Fiv (fécondation in vitro). C'est difficile de penser à tout quand on n'est pas encore en fonctionnement. Souvent, les patients me disent : « Je ne pensais pas que ce serait pour moi ». Ils ont besoin d'un petit temps pour accepter mais la plupart du temps, ils connaissent quelqu'un qui a eu recours à une technique d'AMP. Le but de la consultation avec le biologiste, c'est refaire le point, pour être sûr qu'ils ont bien compris pourquoi ils étaient en parcours

AMP. Puis on fait le point sur la technique, on leur donne de petites estimations. C'est important de leur dire : « Vous avez tant d'ovocytes et tant d'embryons, et 70 % ne vont pas se développer. C'est normal ». C'est important de le leur dire. Si vous ne le dites pas, ça peut générer de la déception. Il faut un discours adapté à ce qu'on va mettre en place. »

(*) Centre d'étude et de conservation des œufs et du sperme humain.

Infertilité : comment ils font face à la course contre la montre, notre dossier complet en ligne ainsi qu'en pages 2 et 3 de cette édition.

sur [letelegramme.fr](https://www.letelegramme.fr)

Ils ont misé sur la PMA pour leur deuxième enfant : « Il y a eu des moments tendus »